

POUR
QUE
VIVE

L'Amour

À LA RENCONTRE
DES AUTRES

À la table des mariés



1-2

Institut d'Étude de la Bible par Correspondance Adresses IEBC francophones

IEBC - Belgique

Rue Victor Genot 6
B-5001 Belgrade
contact-iebc@hotmail.be

IEBC - France

BP 100
30 Av. Emile-Zola
F-77193 Dammarie-lès-Lys Cedex
www.iebc.org - contact@iebc.org

IEBC - Suisse

CP 453
Ch. des Pépinières 19
CH-1020 Renens
www.iebc.ch - contact@iebc.ch

IEBC - Guadeloupe

(La Voix de l'Espérance)
BP 19
F-97151 Pointe-à-Pitre Cedex
voiesperance.gpe@wanadou.fr
www.adventiste-gp.org

IEBC - Martinique

(La Voix de l'Espérance)
BP 580
F-97207 Fort-de-France Cedex

IEBC - La Réunion

BP 227
F-97465 St-Denis Cedex



TABLE DES MATIÈRES

Introduction

I. À la rencontre des autres

1. Venez pêcher avec moi...



2. À la table des mariés

II. Un peu du royaume des cieux sur la terre

3. Heureux les malheureux

4. Mais moi, je vous dis

5. Un petit grain de sénevé

III. Une histoire de foi et d'amour

6. Viens au secours de mon manque de foi

7. Lève-toi et marche

8. Si tu avais été là...

9. Que celui qui n'a jamais péché

IV. La plénitude de son amour

10. Hosanna !

11. De la Pâque à la Cène

12. Si c'est toi qui es le Christ...

13. Père, pardonne-leur

V. La vie plus forte que la mort

14. Qui nous roulera la pierre ?

15. Notre cœur ne brûlait-il pas ?

16. Allez...

POUR
QUE
VIVE
l'Amour

À LA RENCONTRE DES AUTRES

À la table des mariés

Contexte

Les premières rencontres de Jésus rapportées par les évangiles se sont déroulées en Galilée, au nord de la Palestine, et non pas à Jérusalem comme on aurait pu s'y attendre. On ne peut pas être plus discret : alors que Jésus commence sa vie publique et qu'il est le Messie annoncé, il reste en province. Il vient annoncer « la bonne nouvelle » comme le dit par deux fois Marc dans le premier chapitre de son évangile. Le mot *évangile*, rappelons-le, veut dire *bonne nouvelle*.

Les premiers disciples sont de simples pêcheurs, Simon Pierre et son frère André, Jacques et Jean, les fils de Zébédée, et Jésus appelle aussi Philippe de Bethsaïda qui aussitôt parle à Nathanaël pour l'inviter à rencontrer Jésus.

Jésus donne un signe fort à ceux qu'il appelle à *attraper* des humains *vivants* : il offre une pêche qui menace de faire couler les bateaux tant ils débordent de poissons. Si vous venez avec moi, semble dire Jésus, vous recevrez gratuitement avec abondance.

Texte : Jean 2.1-11

C'était le soir des noces, au coucher du soleil. Les parents de la fiancée lui avaient donné leur bénédiction et elle était partie avec son fiancé venu la chercher pour la conduire à sa maison. Elle était parée, parfumée et portait une couronne. Ses amies, au minimum dix, l'avaient accompagnée en agitant au-dessus de sa tête des branches de myrte. Comme dans la parabole des dix vierges (Matthieu 25.1-13), chacune portait une lampe à huile. L'époux portait aussi ses habits de fête et une couronne. Les fiancés avançaient sous le dais, entourés de leurs familles et de leurs amis qui chantaient et jouaient de leurs instruments de musique. Plusieurs d'entre eux portaient des torches dont les flammes lumineuses semblaient monter vers les étoiles qui scintillaient dans le ciel de ce coin de Galilée.

Il faisait bon ce soir-là. Cela se passait à Cana, au nord de Nazareth. « La mère de Jésus était là. Jésus aussi fut invité aux noces, ainsi que ses disciples. » Jean 2.1-11.

La fête en péril

Le repas de noces est maintenant bien avancé. Les invités ont festoyé en manifestant bruyamment leur joie. Il semble alors que tout se déroule parfaitement selon les instructions de « l'organisateur du repas », comme le désigne Jean au verset 8. Or, à un moment, Marie, la mère de Jésus, dit à son fils : « Ils n'ont plus de vin. » Jean 2.3. Personne ne l'a remarqué, Marie seule, en femme attentive, a vu les cruches se vider, et aucune réserve alentour. On l'imagine alors se pencher et parler doucement à l'oreille de son fils.

À LA RENCONTRE DES AUTRES

À la table des mariés

Est-ce si important, qu'elle en parle à Jésus ? Il y a de l'eau, le manque de vin ne met pas les convives en danger... pas les convives, mais certainement la fête et ses manifestations joyeuses ! Car, selon le Psaume 104.15, « le vin réjouit le cœur de l'homme » et un repas de noces ne peut être autrement que joyeux avec des chants et des danses et de nombreuses bénédictions invoquées sur le couple.

Lorsque l'on sait aussi l'importance de l'hospitalité en Orient, on sait que le manque de vin risque d'entacher la réputation de l'hôte - sa générosité n'a pas prévu largement - ainsi que la compétence de son organisateur. On comprend donc la réaction de Marie, qui dévoile un cœur aimant, sensible au bien des autres. Elle se tourne vers Jésus, car elle a vu son fils se mettre en route dans la région pour annoncer la bonne nouvelle et « s'occuper des affaires de son Père », comme il avait dit à douze ans, alors qu'il était resté à Jérusalem, lors de la fête de la Pâque, pour questionner les rabbins.

Il devrait pouvoir faire quelque chose, lui. Que se passe-t-il dans le cœur de cette mère ? Repense-t-elle aux paroles de l'ange qui lui a annoncé la naissance miraculeuse : « Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père. » Luc 1.32.

Difficile à dire. En tout cas, sa certitude qu'il peut agir est forte, si l'on écoute ce qui suit.

*à la rencontre
des humains*

« Jésus lui répond : Femme, qu'avons-nous de commun en cette affaire ? Mon heure n'est pas encore venue. Sa mère dit aux serviteurs : Faites tout ce qu'il vous dira. » V. 4. Marie n'est pas déconcertée par le recadrage de Jésus, en tout cas moins que nous, qui trouvons la réplique un peu sèche. Elle encourage les serviteurs à croire qu'il peut remédier au manque. Jésus va agir, mais pas seulement pour compenser le manque de vin, pour que la fête continue. Pas non plus contraint et forcé par la demande de sa mère, mais selon la sagesse de l'Esprit, il va agir discrètement pour un bien supérieur qu'il va offrir à ses disciples.

C'est un magnifique cadeau qu'il va donner à ces jeunes mariés qui avaient peut-être un budget un peu juste pour désaltérer les nombreux invités. Rappelons que le grand luxe dans les temps anciens n'était pas le vin «vieux» très fermenté car, avec le temps, il tournait toujours au vinaigre, alors qu'aujourd'hui il se bonifie dans des tonneaux puis il est mis en bouteilles soigneusement bouchées. Mais, à cette époque, le vin le plus apprécié était le moût, le jus de raisin frais pressé, au point que les gens très riches (comme les rois ou les pharaons en Égypte) avaient des échantons qui servaient le jus de raisin fraîchement pressé comme le luxe suprême (voir l'encadré sur le vin).

À LA RENCONTRE DES AUTRES

À la table des mariés

Donc, il est quasi certain que Jésus a fait un cadeau royal aux mariés et à leurs invités en offrant du jus de raisin et non pas un vin alcoolisé. Ainsi l'organisateur, en le goûtant, s'étonne auprès du marié : « Tout homme sert d'abord le bon vin, puis, quand les gens sont ivres, le moins bon ; toi tu as gardé le bon vin jusqu'à présent. » Jean 2.10.

C'est ainsi que, durant les trois années où il va aller à la rencontre des humains, Jésus va agir pour leur bien et non pas pour nuire... Et, à part Marie, les disciples et les serviteurs (voir verset 11), personne ne saura qui offre aux convives ce vin digne de la table d'un roi.

Réflexion :

- Le manque au milieu de la fête : nous est-il arrivé de nous sentir déphasé(e), un peu triste, au milieu de réjouissances ?
- Quel est le manque qui nous rend languissant (e) ? Est-ce le manque de confiance, d'énergie pour faire face aux difficultés ? Le manque d'amitié, d'amour ? Le manque de Dieu dans notre vie ?
- Comment y remédier ?
- Spontanément, comme Marie, cherchons-nous l'aide auprès de Jésus ?

Le vin dans la Bible.

Le mot *vin* dans l’Ancien Testament peut désigner du jus de raisin fermenté ou non. Plus d’une douzaine de mots hébreux et araméens sont traduits par *vin* en français mais ont différentes significations. Ainsi, le terme *vin* peut aussi bien décrire le fruit de la vigne en grappes, du jus de raisin alcoolisé ou non, du vin sucré ou acide, ou même du vinaigre. En hébreu, *tirosh* correspond au *jus de la grappe* d’Ésaïe 65.8. Il est utilisé onze fois en rapport avec une bénédiction ; par exemple en Jérémie 31.12 où le blé, le *vin* et l’huile sont « les biens du Seigneur ».

Par contre, *yayin* et *shekhar* désignent le *vin* alcoolisé comme en Esaïe 5.11 où il est un malheur pour ceux qui en boivent. Le mot *yayin* est utilisé pour la première fois dans Genèse 9.21 et désigne le *vin* (alcoolisé) bu par Noé qui s’enivre.

À cette époque-là, le meilleur vin n’est pas le vin à un degré élevé d’alcool comme c’est le cas aujourd’hui. Dans Genèse 40.11, nous voyons l’échanson presser le raisin pour en extraire le jus pour le pharaon : « La coupe du pharaon était dans ma main. J’ai pris les raisins, je les ai pressés dans la coupe du pharaon et j’ai mis la coupe dans la main du pharaon. » Pour arrêter la fermentation, on ajoute des produits tels que le soufre ou on cuit le jus qui sera dilué pour être servi.



Son usage peut être le symbole de la joie du peuple avec son Dieu. Il est parfois appelé *vin nouveau* quand il s’agit du jus de raisin qui coule du pressoir, symbole du renouveau de la relation du peuple avec son Dieu. Le vin - jus de raisin ou vin légèrement fermenté - est aussi le signe fort de la restauration de l’alliance de Dieu avec son peuple et de la joie qui en découle. Le prophète Amos parle d’un jour « où le jus du raisin (*vin nouveau*) ruissellera des montagnes. » Amos 9.13.

Mais l’usage du vin, en tant que boisson alcoolisée, est aussi dénoncé car il provoque l’ivresse et conduit, par exemple, Noé à pécher. « Ne regarde pas le vin qui paraît d’un beau rouge, qui fait des perles dans la coupe, et qui coule aisément.

Il finit par mordre comme un serpent, et piquer comme un basilic. »

Proverbes 23.31-32.

(D’après <http://www.cai.org/files/theme-sheets/fr/a2/sa2033fr.pdf>, le 30 juillet 2013.)

À LA RENCONTRE DES AUTRES

À la table des mariés

Jésus donne un signe

« Faites tout ce qu'il vous dira » a dit Marie. Que va faire Jésus alors que ce n'est, d'après lui, ni le temps ni le moment favorable pour dévoiler publiquement qu'il est le Messie ?

Beaucoup de chrétiens aimeraient lire que Jésus occupait une place privilégiée, au centre de la table, près des mariés, et qu'il s'était levé en disant tout haut : « il n'y a plus de vin, mais ne vous inquiétez pas, en tant que Fils de Dieu, j'ai le pouvoir de transformer l'eau en vin ! » Il semble bien qu'au contraire, Jésus, Marie et ses disciples étaient près de l'entrée, près des serviteurs et des jarres qui, pleines d'eau, avaient servi à rafraîchir les pieds des invités à leur arrivée. Position discrète, comme le sera l'action.

« Il y avait là six jarres de pierre destinées aux purifications des Juifs et contenant chacune deux ou trois mesures (*une mesure grecque équivaut à près de 40 litres*). Jésus leur dit : Remplissez d'eau ces jarres. Ils les remplirent à ras bord. – Puisse maintenant, leur dit-il, et portez-en à l'organisateur. » Jean 2.6-8. On se demande quel scandale aurait pu se produire si des chefs religieux s'étaient aperçu que des jarres, destinées uniquement au rituel des ablutions, étaient utilisées par Jésus pour contenir de l'eau, puis du vin destiné à être bu !

donner un signe

Non, Jésus ne profite pas de l'événement pour attirer l'attention sur lui, ni pour asseoir sa popularité. Il va juste, en plus de régaler tout le monde, donner un « *signe* » (v.11) à ses disciples, selon le mot choisi par l'apôtre Jean. Un jalon placé sur la route de ceux qui le suivent pour qu'ils se familiarisent peu à peu avec une évidence : Jésus prend un chemin qui n'est pas celui qu'ils ont imaginé pour lui. Il ne vient pas rejeter la loi, il vient lui donner vie, la magnifier. Il ne vient pas reconquérir le trône de David, il vient en serviteur...

À nous aussi, il est difficile de sortir de nos schémas si bien ancrés dans des croyances rarement remises en question. Nous avons des vues sur Dieu et sur ce qu'il devrait faire et nous le laissons si peu nous étonner, nous interpeller autrement ! Nous laissons si peu Dieu être Dieu. Nous le laissons si peu nous aimer...

Signe d'alliance

Les noces, cadre dans lequel Jésus va accomplir ce premier miracle, sont en elles-mêmes un signe : celui de l'alliance de Dieu avec son peuple, qui a été comparée à l'alliance des époux par des auteurs de l'Ancien Testament. Dieu y est présenté comme l'époux fidèle et aimant au-delà de l'infidélité de l'épouse (le peuple d'Israël). Le prophète Osée en donne une image poignante en épousant une prostituée et en l'aimant malgré ses infidélités, selon l'ordre qu'il a reçu de Dieu.

Le message est clair : Dieu ne se lasse pas d'aimer et de pardonner. Il est vraiment le Dieu de la réconciliation, le Dieu d'amour ; il ne rompt jamais son alliance. Ce thème du mariage sera repris par Jésus lui-même (parabole des dix vierges) et par les auteurs du Nouveau Testament.

À LA RENCONTRE DES AUTRES

À la table des mariés

Les dernières mentions se situent dans l'Apocalypse, ou *Révélation*. Le Christ vainqueur apparaît sous les traits de l'agneau, et son union avec ceux qui l'auront aimé est désignée comme étant *les noces de l'agneau* (Apocalypse 19.9). Dieu est comparé à l'époux et les élus à la nouvelle Jérusalem « prête comme une mariée » (Apocalypse 21.2).

La Bible plante ainsi la relation que Dieu veut vivre avec nous dans notre réalité humaine : l'union d'un homme et d'une femme en est le signe porteur de sens. Il désire le cœur à cœur avec nous et l'intimité d'une relation de couple est donnée comme modèle. Et aucun vin n'est trop bon pour fêter cet amour-là !

☛ Réflexion :

- Il est difficile, dans un monde où les rapports de force sont monnaie courante, de percevoir la tendresse que Dieu désire dans nos relations !
Et comment entrer en relation d'intimité avec Dieu, quand nous n'avons pas le temps d'être à l'écoute de notre conjoint et de nos enfants ?
- Quelle expérience avons-nous d'une relation cœur à cœur avec Dieu ?
Silence, écoute, prière, méditation de la Parole...
Quel bénéfice en retirons-nous, en particulier dans l'écoute de nos proches ?

le coeur à coeur

Le manque de vin

Que représentent le manque de vin et la manière dont Jésus va y pourvoir ? Y a-t-il un manque dans la manière qu'a le peuple d'Israël de répondre à l'alliance avec Dieu ? Y a-t-il infidélité ? Les rituels sont-ils vidés de leur signification profonde et sont-ils devenus substituts du salut gratuit offert par Dieu ? Sont-ils devenus des moyens pour obtenir le pardon et l'amour de Dieu ? En tout cas, Jésus va clairement dénoncer les pratiques déviantes des chefs religieux qui appellent le peuple à pratiquer, à « faire » pour obtenir la faveur de Dieu, au détriment d'une foi pleine en la grâce divine.

Cela suscite bien des questions sur les « pratiques » religieuses, également à notre époque. En quoi nos pratiques religieuses sont-elles des moyens d'accéder au royaume de Dieu ? Par quelles « bonnes œuvres » gagnons-nous notre salut ? Ou au contraire, en quoi sont-elles des temps d'élévation du cœur pour rendre gloire à Dieu et pour une expression d'amour en réponse au don gratuit du salut en Christ ? Mais peut-être sommes-nous en manque de toute relation à Dieu ? De quel *vin* sommes-nous vidés ?

Du rituel à la réalité du Christ

Revenons aux six vases destinés au rituel des ablutions, de la purification, d'après le texte de Jean. Ces jarres sont au nombre de six, pas sept, le nombre de la plénitude. Jésus les fait remplir d'eau, les six, ce nombre de l'incomplétude, comme pour signifier que le rituel des purifications (voir encadré) est arrivé à ses limites. L'eau lave le corps, annonce en tant que symbole la purification du cœur, mais ne l'accomplit pas.

À LA RENCONTRE DES AUTRES

À la table des mariés

Avec l'incarnation du Fils de Dieu, le temps est venu de dépasser ce symbole de purification du péché pour entrer dans la réalité spirituelle offerte par Jésus. L'eau devient vin, bon vin, excellent vin, vin abondant, suffisant pour réjouir le cœur des convives pendant les sept jours de la fête ! Jésus en changeant l'eau en vin annonce que le temps messianique, source de délivrance et de joie, prédit par les prophètes, est en cours de réalisation : celui qui seul peut purifier les cœurs est au milieu d'eux, celui qui seul peut étancher leur soif les invite à puiser la vie belle et joyeuse à sa source : en Lui.

Si ce n'est pas encore le temps de révéler sa divinité, Jésus va déjà offrir ces signes à ses disciples : « Tel fut le commencement des signes de Jésus, ce qu'il fit à Cana de Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples mirent leur foi en lui. » Jean 2.11.

L'eau changée en vin, signe de réjouissance, deviendra aussi le signe du sang, de son sang, de sa douleur, le soir de la dernière Pâque que Jésus vivra avec ses disciples, juste avant son arrestation. En instituant la cène, Jésus dira à ses disciples – et nous dit encore aujourd'hui – les tragiques conséquences de nos manques de foi et d'amour. Ce vin deviendra symbole du sang du Christ, de sa mort à la croix, mais aussi de la vie nouvelle offerte gratuitement au matin victorieux de la résurrection. C'est en référence à ce temps-là que Jésus a dit à Marie : « Mon heure n'est pas encore venue. » Et ce ne sera qu'après la mort et la résurrection du Christ que les disciples comprendront toute la portée du symbole du vin. Mais déjà là, ce soir des noces, quelque chose s'est éveillé dans leur esprit. Ils « mirent leur foi en lui. »

L'expression de Jean décrit bien une dynamique, un processus qui se met en marche. Jésus, au bord du lac de Capernaüm, les avait appelés à le suivre et le signe qu'il leur donne, là, à Cana, les convainc qu'il est celui qu'ils attendaient, l'envoyé de Dieu. D'ailleurs au verset suivant (V. 12) nous les voyons partir avec Jésus qui retourne à Capernaüm avec sa mère et ses frères. Ils viennent de se mettre en marche pour une aventure dont ils sont loin de mesurer quels bouleversements elle causera et quel impact elle aura sur leur vie et la nôtre jusqu'à aujourd'hui...

L'eau qui purifie

L'eau est utilisée dans le rituel des ablutions comme moyen de purification dans la pratique religieuse des Hébreux, depuis l'institution des lois données par Dieu à Moïse. « La législation sacerdotale prévoit différents rituels de purification, par lesquels celui qui s'est rendu impur peut redevenir pur. L'eau y joue en général un rôle important. » *Nouvelle Bible Segond*, index, p.1747. Voir les citations en particulier dans le livre du Lévitique. Par exemple, toucher un mort rend impur, celui qui l'a fait ne peut entrer dans la tente de la Rencontre (présence de Dieu), il doit se laver, laver ses vêtements et attendre jusqu'au soir avant d'être à nouveau pur. Ces rituels étaient censés enseigner la nature sainte et pure de Dieu et provoquer le désir de recevoir de lui cette pureté du cœur. Ceux qui les pratiquaient ont couru le risque qu'ils deviennent une fin en soi. En effet la pratique des rituels peut tuer le désir profond de changement.

Jésus le reprochera aux Pharisiens : « Quel malheur pour vous, scribes et pharisiens, hypocrites ! [...] Vous purifiez le dehors de la coupe et du plat, alors qu'au-dedans ils sont pleins de rapacité et d'excès. » Matthieu 23.25. L'eau du baptême ne purifie pas du péché mais symbolise la mort avec Christ (être plongé dans l'eau) pour renaître avec lui (sortir de l'eau). Le Christ seul nous purifie du péché. À ce sujet voir la lettre de Paul aux Romains, chapitre 6, versets 3-5.

À LA RENCONTRE DES AUTRES

À la table des mariés

☛ Réflexion :


- À qui pouvons-nous nous identifier dans ce récit ?
 - À ceux qui ignorent d'un bout à l'autre que le vin a manqué et que Jésus a fait un miracle pour eux ? Remarquons que tous ont bénéficié de ce vin délicieux... Il en est de même aujourd'hui, Dieu continue de « faire lever son soleil sur les mauvais et sur les bons et il fait pleuvoir sur les justes et les injustes » (Matthieu 5.45) dans l'indifférence totale d'une partie de l'humanité envers ses bontés.
 - Aux disciples qui reconnurent le Messie attendu et « mirent leur foi en lui » ?
- Comment est-ce que je fonctionne :
 - suis-je un « vase à ablutions » ? Je suis bien installé dans les pratiques instituées par ma communauté religieuse. Je participe aux cultes, réunions de prières, études de la Bible, selon ma religion, ou tout autre rituel qui me rassure. Je suis donc tranquille pour mon salut...
 - Suis-je un vase vide : alors à quoi est-ce que j'aspire ? Comment recevoir l'Esprit du Christ et la vie nouvelle offerte par le ressuscité ?
 - Suis-je un vase rempli de vin nouveau, de vin délicieux ? En quoi est-ce que je montre ma reconnaissance dans ma vie ? Comment est-ce que je « déborde » sur les autres ?

Aujourd'hui, comme aux noces de Cana, Jésus est parmi nous et tente de parler au cœur des individus. Les démonstrations exubérantes, il les laisse aux fabricants de réjouissances chargées d'étouffer les manques sous les paillettes, de les noyer dans les alcools forts, ou d'enfumer les esprits avec des drogues jusqu'à la perte de conscience de soi. Heureusement, comme aux noces de Cana, Jésus est là, vivant et proche par son Esprit. Il est prêt à combler nos vides intérieurs et à éteindre notre soif avec la vie nouvelle offerte gratuitement.

Et – grâce soit rendue à Dieu – beaucoup sont en recherche de sens pour leur vie. Et vous, vous avez en quelque sorte entamé la démarche des disciples : vous avez commencé à le suivre... Puissiez-vous entrer dans une relation de cœur à cœur avec lui et boire à longs traits la joie de sa présence qu'il vous offre comme un vin délicieux !

*Jésus est là,
vivant et proche*

Textes Simone Charrière

Graphisme  scriptographic.ch / JPGobet

Copyright IEBC Suisse romande



L'AMOUR





Au nom
L'AMOUR

IEBC



International Eucharistic Congress
2008 - 2009